

Notre cerveau refuse de trahir ses valeurs pour de l'argent

Vendre son âme, acheter le silence de quelqu'un... notre moralité semble souvent bien fragile face à notre cupidité. Tout s'achète? Faux, répondent aujourd'hui des scientifiques: lorsque certaines valeurs nous sont sacrées, nous renonçons la plupart du temps à les renier contre de l'argent.

L'idée vous paraît simpliste? C'est qu'elle nous apparaissait jusqu'ici assez naturelle, sans qu'une explication scientifique n'ait été donnée. Une étude réalisée par une université américaine a tenté de combler ce manque, raconte le site Futurity.

Une expérience originale a été menée par les chercheurs de l'université Emory et de l'institut français Jean Nicod. Les volontaires du programme ont d'abord été équipés de capteurs permettant d'observer leur activité cérébrale. Ils ont ensuite été confrontés à une série de déclarations contradictoires telles que «je suis pour l'avortement/ je suis contre l'avortement» ou «j'aime/je n'aime pas le thé», parmi lesquelles ils devaient choisir.

Une fois ces tests effectués, les «cobayes» se sont ensuite vu proposer de l'argent s'ils acceptaient de signer une déclaration écrite affirmant l'inverse de ce qu'ils venaient de choisir. Les gains s'élevaient ainsi jusqu'à 100 dollars (76 euros) par déclaration niée. Le test permettrait ainsi de distinguer l'importance accordée aux différentes valeurs, explique Gregory Berns, un des scientifiques:

«Nous avons mis au point cette méthode pour mieux comprendre, de manière scientifique, le processus de décision, en cas de choix moral ou de dilemme. Si une personne refuse de se faire de l'argent en changeant sa déclaration, alors la valeur qui lui est attachée peut être considérée comme sacrée pour elle.»

Selon des expériences récentes, notre cerveau s'est adapté à l'utilisation de la monnaie, et a développé une capacité pour traiter les questions en rapport avec l'argent. Pourtant les images cérébrales de l'étude montrent que la zone cérébrale activée par l'expérience est la même que celle utilisée pour discerner le bien et le mal, et non pas celle stimulée par les récompenses ou le gain. Une découverte qui aurait des conséquences importantes, y compris en politique, en déduisent les scientifiques:

«La plupart des politiques publiques sont fondées sur la mise en place d'incitations et de freins. Nos découvertes indiquent qu'il n'est pas raisonnable de penser qu'une politique en termes de coûts-bénéfices influence les comportements des gens lorsqu'il s'agit de leurs valeurs personnelles sacrées.»

Article publié le 30.01.2012 dans la revue Slate.fr

Question : Lisez le texte attentivement et rédigez le compte rendu.

L'euthanasie

Cela fait un quart de siècle que médecins, malades et surtout bien- portants parlent d'euthanasie. Celle-ci consiste à ne pas prolonger des soins devenus inutiles, à « débrancher » un malade qui sans le secours des machines, ne peut vivre ou administrer un produit qui abrège la vie. Cette situation a conduit à une très grande polémique. Les médecins vont-ils jouer un rôle bien différent et briser le serment d'Hippocrate¹ ?

Pour certains ; l'euthanasie est avant tout un acte d'humanité. Grace à elle, on atténue et on contrôle les signes de souffrance ou d'angoisse et ce même à l'aide de produits qui, peut-être abrègent de quelques heures la vie mais qui lèvent la peur et la douleur. En France, ou certains partisans d'une loi autorisant l'euthanasie sur demande express des malades, nombre de médecins reconnaissent la pratiquer dans certains cas. Par ailleurs, les députés Hollandais légalisant cette pratique ont accepté que les médecins agissent sans le consentement des malades. Si ceux-ci sont dans le coma, ou déments ou handicapés mentaux. En somme, l'euthanasie est souvent le dernier service à rendre à un être humain.

Cependant, beaucoup de gens et notamment les praticiens s'élèvent contre l'euthanasie. En effet, ils conçoivent cet acte comme un crime. Pour eux, la société demande aux médecins de devenir des tueurs. Un cancérologue témoigne en disant : « Demander au médecin de mettre fin aux souffrances d'un être, c'est lui demander en fait un acte contre sa nature, sa vocation et sa justification d'être humain. Il n'est pas là pour ça. Mais le plus grand danger pour une société qui légalise l'euthanasie, médicale ou non, est de perdre son âme. Elle ne serait pas comme certains l'imaginent une victoire sur la tradition, un progrès libérateur mais une régression profonde, une acceptation du caractère totalement contingent² de la vie et de la croissance ».

Enfin, quoi qu'il en soit, les bien-portants sont les plus mal placés pour discourir de la maladie. Ils ne savent rien de ce que la maladie et la peur impliquent même chez les parents les plus proches. Le médecin ne peut considérer leurs manifestations que comme des gesticulations et rester d'abord à l'écoute de ses malades et surtout de sa conscience.

Dr Marina CARRERE D'ENCAUSSE, « santé Magazine », Avril 1993.

¹ Le serment d'Hippocrate est un serment traditionnellement prêté par les médecins en Occident avant de commencer à exercer.

² Contingent : ce qui est éventuel, probable ≠ nécessaire

Compréhension :

1. Dans quels cas, les médecins légitiment l'euthanasie sans l'accord du patient ?
2. Pourquoi l'euthanasie est un crime pour certains détracteurs ? Justifiez votre réponse.
3. L'euthanasie dénature le métier du médecin. Retirez du texte une phrase qui le justifie ?
4. Selon l'auteur, qui sont les mieux placés pour porter un jugement sur l'euthanasie?

Fonctionnement de la langue :

1. Donnez les synonymes des mots suivants :

Atténuer, légaliser

Puis donnez les antonymes des mots suivants :

Consentement, s'élever contre

2. Transmuez la phrase suivante au futur, à la troisième personne du pluriel:

"Un oncologue témoigne en disant : « Demander au médecin de mettre fin aux souffrances d'un être, c'est lui demander en fait un contre sa nature, sa vocation et sa justification d'être humain. Il n'est pas là pour ça. Mais le plus grand danger pour une société qui légalise l'euthanasie, médicale ou non, est de perdre son âme. »

3. Réduisez ces phrases aux éléments syntaxiques les plus essentiels :

En France, ou certains partisans d'une loi autorisant l'euthanasie sur demande express des malades, nombre de médecins reconnaissent la pratiquer dans certains cas.

4. Transformez la phrase à la voix passive :

"En effet, ils conçoivent cet acte comme un crime."

5. Remplacez le mot souligné par un autre mot qui a le même sens ou un sens proche.

- *En somme, l'euthanasie est souvent le dernier service à rendre à un être humain.*

6. Complétez l'énoncé ci-dessous par les mots de la liste proposée : forme d'homicide - légitime- -crime-soulager- incurable - épargner - régression profonde.

« L'euthanasie, mort provoquée dans le but de... les souffrances d'un malade...certains y voient un acte ...D'autres la condamnent car ils la considèrent comme un ... »

Rédaction écrite :

Bien que toutes les religions tiennent la vie pour sacrée, certains luttent afin de légaliser l'euthanasie. Qu'en pensez-vous ?

Corrigés des examens de synthèse

Ecole préparatoire en Sciences et Techniques d'Oran

Examen de synthèse de français/ février 2012

Durée : 1h30

Section A

Notre cerveau refuse de trahir ses valeurs pour de l'argent

Vendre son âme, acheter le silence de quelqu'un... notre moralité semble souvent bien fragile face à notre cupidité. Tout s'achète? Faux, répondent aujourd'hui des scientifiques: lorsque certaines valeurs nous sont sacrées, nous renonçons la plupart du temps à les renier contre de l'argent.

L'idée vous paraît simpliste? C'est qu'elle nous apparaissait jusqu'ici assez naturelle, sans qu'une explication scientifique n'ait été donnée. Une étude réalisée par une université américaine a tenté de combler ce manque, raconte le site Futurity.

Une expérience originale a été menée par les chercheurs de l'université Emory et de l'institut français Jean Nicod. Les volontaires du programme ont d'abord été équipés de capteurs permettant d'observer leur activité cérébrale. Ils ont ensuite été confrontés à une série de déclarations contradictoires telles que «je suis pour l'avortement/ je suis contre l'avortement» ou «j'aime/je n'aime pas le thé», parmi lesquelles ils devaient choisir.

Une fois ces tests effectués, les «cobayes» se sont ensuite vu proposer de l'argent s'ils acceptaient de signer une déclaration écrite affirmant l'inverse de ce qu'ils venaient de choisir. Les gains s'élevaient ainsi jusqu'à 100 dollars (76 euros) par déclaration niée. Le test permettrait ainsi de distinguer l'importance accordée aux différentes valeurs, explique Gregory Berns, un des scientifiques:

«Nous avons mis au point cette méthode pour mieux comprendre, de manière scientifique, le processus de décision, en cas de choix moral ou de dilemme. Si une personne refuse de se faire de l'argent en changeant sa déclaration, alors la valeur qui lui est attachée peut être considérée comme sacrée pour elle».

Selon des expériences récentes, notre cerveau s'est adapté à l'utilisation de la monnaie, et a développé une capacité pour traiter les questions en rapport avec l'argent. Pourtant les images cérébrales de l'étude montrent que la zone cérébrale activée par l'expérience est la même que celle utilisée pour discerner le bien et le mal, et non pas celle stimulée par les récompenses ou le gain. Une découverte qui aurait des conséquences importantes, y compris en politique, en déduisent les scientifiques:

«La plupart des politiques publiques sont fondées sur la mise en place d'incitations et de freins. Nos découvertes indiquent qu'il n'est pas raisonnable de penser qu'une politique en termes de coûts-bénéfices influence les comportements des gens lorsqu'il s'agit de leurs valeurs personnelles sacrées.»

Article publié le 30.01.2012 dans la revue Slate.fr

Question : Lisez le texte attentivement et rédigez le compte rendu.

Section A

Compte rendu

Cet article est extrait de la revue numérique Slate.fr paru dans la rubrique actualité le 30 janvier 2012. Le journaliste véhicule l'idée que le cerveau humain nie tout échange d'argent contre les valeurs morales.

Ceci est étayé par une expérience menée par une université américaine Emory et un institut français « Jean Nicod » Elle consiste à équiper des cobayes humains de capteurs cérébraux afin d'observer l'activité de leur cerveau lors de réponses qu'ils devaient donner à des questions contradictoires.

Par la suite, on leur a demandé d'infirmer leurs propos contre une somme d'argent afin de distinguer l'importance accordée aux différentes valeurs. Il spécifie que si une personne refusait de l'argent pour changer sa déclaration, cela veut dire que sa valeur morale est sacrée. L'équipe de chercheurs conclut que le cerveau humain développe une aptitude à traiter les questions en rapport avec l'argent. La zone qui en est responsable est la même zone qui distingue le bien et le mal et non pas celle stimulée par les récompenses ou le gain celle.

(Conclusion = avis personnel possible)

Barème :

N°		Points
1	Introduction	2 points
2	Conclusion	2 points
3	Idée générale, idées secondaires	2 points +2+2+2
5	Mots clés	2 points
6	Cohérence	2 points
7	Orthographe	2 points
8	Appréciation globale de la copie	2 points

Section B

L'euthanasie

Cela fait un quart de siècle que médecins, malades et surtout bien-portants parlent d'euthanasie. Celle-ci consiste à ne pas prolonger des soins devenus inutiles, à « débrancher » un malade qui sans le secours des machines, ne peut vivre ou administrer un produit qui abrège la vie. Cette situation a conduit à une très grande polémique. Les médecins vont-ils jouer un rôle bien différent et briser le serment d'Hippocrate¹ ?

Pour certains ; l'euthanasie est avant tout un acte d'humanité. Grâce à elle, on atténue et on contrôle les signes de souffrance ou d'angoisse et ce même à l'aide de produits qui, peut-être abrègent de quelques heures la vie mais qui lèvent la peur et la douleur. En France, ou certains partisans d'une loi autorisant l'euthanasie sur demande express des malades, nombre de médecins reconnaissent la pratiquer dans certains cas. Par ailleurs, les députés Hollandais légalisant cette pratique ont accepté que les médecins agissent sans le consentement des malades. Si ceux-ci sont dans le coma, ou déments ou handicapés mentaux. En somme, l'euthanasie est souvent le dernier service à rendre à un être humain.

Cependant, beaucoup de gens et notamment les praticiens s'élèvent contre l'euthanasie. En effet, ils conçoivent cet acte comme un crime. Pour eux, la société demande aux médecins de devenir des tueurs. Un oncologue témoigne en disant : « Demander au médecin de mettre fin aux souffrances d'un être, c'est lui demander en fait un acte contre sa nature, sa vocation et sa justification d'être humain. Il n'est pas là pour ça. Mais le plus grand danger pour une société qui légalise l'euthanasie, médicale ou non, est de perdre son âme. Elle ne serait pas comme certains l'imaginent une victoire sur la tradition, un progrès libérateur mais une régression profonde, une acceptation du caractère totalement contingent² de la vie et de la croissance ».

Enfin, quoi qu'il en soit, les bien-portants sont les plus mal placés pour discourir de la maladie. Ils ne savent rien de ce que la maladie et la peur impliquent même chez les parents les plus proches. Le médecin ne peut considérer leurs manifestations que comme des gesticulations et rester d'abord à l'écoute de ses malades et surtout de sa conscience.

Dr Marina CARRERE D'ENCAUSSE, « santé Magazine », Avril 1993.

¹ Le serment d'Hippocrate est un serment traditionnellement prêté par les médecins en Occident avant de commencer à exercer.

² Contingent : ce qui est éventuel, probable ≠ nécessaire

I) Compréhension : (comporte 4 questions)

1/ Les médecins légitiment l'euthanasie sans l'accord du patient si celui-ci est dans le coma, ou est déments, ou handicapés mentaux. (0,5 pt)

2/ l'euthanasie est un crime pour certains détracteurs car nier cet acte, c'est demander au médecin de devenir un tueur « demander au médecin de mettre fin aux souffrances d'un être c'est lui demander en fait un acte contre sa nature sa vocation et sa justification d'être humain mais (...) le plus grand danger est de perdre son âme » (1 pt)

3/ l'euthanasie dénature le métier de médecin « c'est lui demander en fait un acte contre sa nature »...« une régression profonde, une acceptation du caractère totalement contingent de la vie et de la croissance » (1 pt)

4/ «les malades sont les mieux placés pour porter un jugement sur l'euthanasie» (0,5 pt)

II) Fonctionnement de la langue: (comporte 6 questions)

1/ Synonymes :

-Atténuer : diminuer, réduire, apaiser, soulager, (0,5 pt)

-Légaliser : officialiser, valider, autoriser (0,5 pt)

Antonymes

-consentement: refus, rejet, opposition (0,5 pt)

-S'élever contre : défendre (0,5 pt)

2/ Les cancérologues témoigneront en disant « demander aux médecins de mettre fin aux souffrances d'un être c'est leur demander en fait un acte contre leur nature, *leur vocation et leur justification d'être humains*. Ils ne seront pas là pour ça (...) mais le plus grand danger pour une société qui légalise l'euthanasie médicale ou autre, est de perdre son âme » (2 pt)

3/ En France, sur demande expresse, nombre de médecins reconnaissent pratiquer l'euthanasie. (1pt)

4/ En effet cet acte est conçu comme un crime (1,5 pts)

5/ En définitive : en final, tout compte fait, finalement (1 pt)

6/ Euthanasie : mort prolongée dans le but de soulager les souffrances d'un malade incurable. Certains y voient un acte légitime. D'autres la condamnent car ils la considèrent comme un crime (4 pts)

Rédaction écrite : (5,5 pts)